

Le poids de l'école dans la famille

Le pédiatre ou médecin de famille peut jouer un rôle de médiateur décisif pour prévenir ou désamorcer ces dysfonctionnements relationnels et établir un dialogue constructif entre les divers intervenants auprès de l'enfant.

Der Pädiater oder Familienarzt kann für dysfunktionale Beziehungen die Rolle eines Mediators übernehmen und einen konstruktiven Dialog zwischen den verschiedenen Bezugspersonen des Kindes übernehmen.

Nahum Frenck, Pierre Déglon

«Les parents et les enseignants s'occupent d'un même enfant, mais dans un rôle différent: Le fils n'est pas l'élève! Il y a parfois collision entre les rôles pédagogiques, éducatifs ou affectifs de chacun. Les règles et valeurs de chaque famille vont se trouver confrontées à celles des autres élèves et à celles de l'institution scolaire, entraînant souvent conflits de loyauté, disqualifications et parfois violences ...»

Les liens entre la famille et l'école ne sont pas simples; ils sont chargés d'émotivité, de stress et d'agressivité. Les relations entre les parents et les enseignants restent marquées par la tension et la méfiance.

Un équilibre délicat, entre règles, valeurs et traditions

La famille fonctionne un peu comme un *mobile en équilibre*. Entre les parents et les enfants, il y aura deux liens: *le lien affectif et le lien pédagogique*. Ces liens vont créer les deux rôles parentaux.

Chaque famille a ses règles, ses valeurs et ses traditions, propres à elle mêmes, issues principalement de celles de chaque famille d'origine.

Le mobile, dont l'équilibre est instable et évolutif, répond à deux dynamiques: *la dynamique de maintien et la dynamique de changement*: maintien des acquis (structure, hiérarchies, etc.) et changements dus à l'âge des enfants et à l'âge de la famille.

Le premier mobile est celui de la famille de l'enfant qui va à l'école (où il investira le rôle de l'élève). Cette famille a ses règles, ses valeurs et ses traditions.

Le deuxième mobile est celui de la famille de l'enseignant. Il est marié, il a des beaux-parents et des enfants. Cette famille a ses règles, ses valeurs et ses traditions.

Le troisième mobile représente la famille du directeur. Il est marié, il a des beaux-parents et un enfant. Cette famille a ses règles, ses valeurs et ses traditions. Chacune de ces trois familles «fonctionne». Chacune

a son équilibre mouvant qui lui est propre grâce aux dynamiques de maintien et de changement.

La première difficulté va apparaître lorsque les trois individus se retrouvent à l'école: l'élève, l'enseignant et le directeur seront reliés par une brochette de règles institutionnelles. Cela donne un grand mobile, au fonctionnement complexe.

Plusieurs bouquets de règles, des valeurs et des traditions sont donc obligées de coexister au sein de l'école.

Concilier l'inconciliable? Quand la communication dérape, l'enfant finit dans le décor

Est-ce qu'il y aura dialogue et négociation autour de ces différentes règles, valeurs et traditions? Est-ce que les différences seront rejetées ou tolérées parce qu'on ne peut pas faire autrement, simplement tolérées avec bienveillance, ou bien respectées et intégrées pour un enrichissement social, culturel et humain de notre société?

Nous savons qu'il y a des valeurs qui sont plus fortes, donc plus importantes, que d'autres. Ces valeurs sont soutenues par les différentes règles.

Nous savons aussi que si le dialogue et la négociation autour de ces règles, entre les différentes personnes en contact, ne s'installe pas d'une façon respectueuse, ces personnes seront sous tension. Et lorsqu'un membre d'un système est sous tension, tout le système sera sous tension!

C'est à ce moment-là que nous observons les dérapages dangereux de la relation entre les familles et l'école et que la relation fonctionnelle et harmonieuse des différents partenaires sera souffrante.

Le premier dérapage est la *disqualification suivie des coalitions*.

- Disqualification des parents de la part de l'enseignant: «Avec les parents qu'il a, je comprends qu'il ne fasse rien à l'école»
- Disqualification de l'enseignant de la part d'un parent: «Ton enseignant est stupide; on est en mars, dans 3 mois tu seras libéré de lui».
- Coalition des parents: «Ecoute chérie, allons

nous battre contre ce directeur, nous ne nous laisserons pas faire par ces nouvelles méthodes!»

- Triangulation parents – directeur: «Madame, Monsieur, je n'y peux rien, les programmes sont trop chargés, c'est la faute au département!»

Ces dérapages vont générer des conflits de loyautés chez l'enfant. Un conflit entre les règles internes à la famille et les règles externes venant de l'école.

La relation «famille – école» sera teintée de violence et d'irrespect. Violence parce que l'enfant n'aura pas un encadrement adulte cohérent dont il a tant besoin pour son développement.

Comment éviter les écueils, les dérapages, les dysfonctionnements?

Tout d'abord en *transformant les coalitions en alliances*. Les coalitions sont des associations entre deux personnes contre une troisième. Les alliances sont des associations entre deux personnes pour aider une troisième.

Ensuite, en *transformant les symétries* qui vont créer des compétitions et des escalades entre les parents et les enseignants, en complémentarités de compétences afin d'éviter la compétition et la rivalité. A chacun ses compétences, les parents avec leurs compétences de parents, l'enfant avec ses compétences d'enfant et l'enseignant avec ses compétences d'enseignant. Dans le respect des compétences des autres. Mais que se passe-t-il lorsque l'enseignant rencontre les parents?

- Qui rencontrent-ils?
- Qu'attendent les uns des autres?
- Quels sont les thèmes abordés lors de réunions de parents?
- Quels devraient être les objectifs de la réunion?
- Pourquoi discuter si nous ne sommes pas d'accord? ... se demandent certains.

L'objectif prioritaire devrait être d'assumer pleinement la coresponsabilité des adultes dans l'encadrement du jeune, d'une façon cohérente et respectueuse.

La vraie question à se poser est: «Faut-il dialoguer pour se mettre d'accord ou bien se mettre d'accord pour dialoguer?»

Le médecin a-t-il un rôle?

Il est temps que nous médecins, acceptions notre responsabilité sociale et politique dans le dialogue entre la famille et l'école.

Les «triangles des Bermudes»

- Le triangle école – famille – médecin
- Le triangle parents – enfant – médecin

- Le triangle parents – enseignants – médecin
- Le triangle parents – psychologue – médecin

Le triangle isocèle

Le médiateur veille à se mettre consciemment en position équidistante des uns et des autres.

Le terrain d'entente est cet espace intersubjectif entre les différentes personnes en relation:

- Nous ne sommes pas là pour défendre notre patient et sa famille contre le système scolaire ou le système scolaire contre notre patient et sa famille.
- Nous ne sommes pas là pour faire plaisir à nos clients.
- Nous sommes là pour les aider à comprendre ce qui se passe dans telle ou telle situation, pour jouer un rôle de catalyseur dans la chimie «famille – école», du mieux que nous pouvons, grâce à notre réflexion et aux outils dont nous disposons.

En prenant part à des synthèses dans les écoles, en ayant des contacts avec les enseignants et en évitant que les uns et les autres n'utilisent notre pouvoir, en faisant valoir notre savoir, nous pouvons contribuer à que ce grand mobile fonctionne le plus harmonieusement possible pour le bien de l'enfant.

L'histoire de Julie

Julie, 11 ans, est la fille de parents universitaires et la cadette d'une sœur scolairement brillante et avancée. La barre et les exigences intellectuelles familiales sont très hautes. Dans ses antécédents, Julie a souffert d'un important terrain atopique. Son développement psychomoteur a été en avance, elle a commencé la garderie à l'âge de trois ans.

Dès l'entrée en première primaire, elle a manifesté ennui et désinvestissement, agitation et difficultés d'attention, avec tendance à bâcler son travail ... Elle s'est rapidement trouvée en opposition avec son enseignante, générant des conflits de loyautés au niveau de la commission scolaire où les parents sont politiquement influents.

La situation s'est décompensée lors du passage en cycle d'orientation avec blocage psychologique, refus de travailler, insolence et escalade des remarques et punitions, allant jusqu'à un isolement social par rapport aux camarades, un état dépressif avec anxiété et phobie scolaire, des troubles régressifs et oppositionnels, des difficultés de sommeil et d'alimentation avec des crises existentielles de désespoir et de refus de vivre.

Du point de vue des enseignants, Julie est immature, capricieuse, fusionnelle et surprotégée par sa mère,

incapable de l'autonomie nécessaire en 5^e année, présentant des troubles du comportement avec agitation, étourderie et défauts d'attention suspects de THADA. Un traitement psychologique et une réorientation scolaire sont indiqués.

Du point de vue de Julie, l'école est nulle et ennuyeuse, la maîtresse est méchante et injuste, elle n'est comprise ni aimée de personne, elle se trouve «bête», refuse de grandir et ne veut plus aller dans cette école!

Du point de vue des parents, Julie est intellectuellement précoce comme sa sœur, l'école est inadaptée, l'enseignante est inadéquate et stigmatise leur fille en la détruisant psychologiquement et en rendant toute la famille «malade de l'école»!

Un bilan psychologique est alors effectué, confirmant un haut potentiel avec QI verbal à 130, une surcapacité intellectuelle avec sous-stimulation et désinvestissement scolaire, sans évidence de THADA. Julie est par ailleurs affectivement immature avec une hypersensibilité émotionnelle.

En conséquence, les parents ont immédiatement retiré Julie de sa classe pour l'inscrire en scolarisation privée avec programme individualisé et support psychologique et pédagogique. En quelques semaines, les troubles dépressifs et du comportement ont disparu.

L'histoire d'Ageesh

Ageesh, bientôt quatre ans, doit entrer en première classe enfantine dans quelques mois.

Il est le premier garçon de parents Sri-lankais au chômage, relativement isolés et mal adaptés en Suisse. La famille vit en vase clos, de manière fusionnelle. Depuis sa première année, il a consulté de nombreuses fois plusieurs pédiatres en privé et en polycliniques pour des infections respiratoires bénignes, en raison d'une hyperanxiété, surtout paternelle.

Admis en garderie à l'âge de deux ans et demi, il n'a pu s'intégrer et a dû être retiré en raison de crises de pleurs et de colère ... Il a fréquenté à quelques reprises la maison ouverte avec son père. Vers trois ans, un nouvel essai en garderie a été très difficile, avec de grandes difficultés d'adaptation sociale.

Lors de l'examen pédiatrique, Ageesh frappe par d'importants troubles du comportement, avec agitation, difficultés d'écoute et d'attention, absence de limites éducatives, absence de communication verbale, difficultés de contact avec retrait et fuite du regard, retard global de développement faisant craindre des troubles autistiques.

Du point de vue des éducateurs de la garderie, Ageesh est globalement retardé, avec un gros retard de lan-

gage et des troubles de communication et socialisation. Il fait pipi à côté des toilettes et se montre parfois violent avec les autres enfants. Il pleure beaucoup, se met à part et refuse de jouer en groupe. Il n'est toujours pas intégré après un an de garderie et est suspect de retard mental ou de psychose infantile. Une évaluation neuropsychologique est souhaitée.

Du point de vue du père, Ageesh est normalement intelligent, son développement moteur est adéquat, il est propre dès trois ans et demi et s'habille seul à la maison. Son langage est normal en Sri-Lankais, il connaît plusieurs couleurs et quelques chiffres.

Son premier garçon est l'enfant roi et a tous les droits à la maison. Le système éducatif suisse est trop sévère. Les éducatrices sont incompetentes et son enfant est battu et traumatisé en garderie.

Du point de vue d'Ageesh, (traduit par le père!), la garderie est une prison où papa m'abandonne, un endroit où on ne me comprend pas, où l'on vit et on mange différemment, où l'on me tape, on me gronde. Les autres sont méchants, je me ferme dans ma coquille, je refuse de parler, de grandir ou d'apprendre et je frappe si on me touche!

En raison des difficultés d'intégration scolaire et sociale et de l'entrée prochaine en scolarité enfantine, les parents ont accepté avec reconnaissance l'intervention d'une éducatrice spécialisée à la fois en garderie et à domicile ... Les différences culturelles ont été reconnues et acceptées; la confiance s'est peu à peu instaurée. Ageesh a pu prendre contact avec sa future enseignante enfantine et une bonne alliance a pu se faire entre la garderie, l'école et les parents grâce à la magnifique intervention du Service Educatif Itinérant.

Après actuellement sept mois de scolarisation, Ageesh a fait d'impressionnants progrès en français et a du plaisir à fréquenter l'école!

Références

- 1 Coleman WL, Taylor EH. Family focused pediatrics. Issues, challenges, and clinical methods. *Pediatric clinics of North America*. 1995;42:1.
- 2 Leahey M, Wright LM. Familles et maladies psychosociales. Medsi/McGraw Hill;1991.
- 3 Palfrey JS, Rappaport L, DeGraw CH. The school age child: putting it all together. *Curr. Probl. In Pediatrics*. 1999;19:6.
- 4 Frenck N. Familles jamais tranquilles ou comment grandir ensemble pour le meilleur et pour le rire. Lausanne: Payot; 2000.
- 5 Société Suisse de Pédiatrie Actes du cours postgradué. Fribourg; 2003.

Correspondance:
Dr Nahum Frenck
10, rue du Grand-Pont
1003 Lausanne
nahum.frenck@cimi.ch